

“ Les autres sont dissimulés dans l'entrepont, dans les cales, partout, en un mot, dans les endroits où nul ne pourra les apercevoir.

“ A terre, la consigne est la même. Défense absolue pour nous de nous départir de notre attitude. Il peut y avoir — et vous le savez mieux que personne — des espions qui nous observent.

“ Or, si au lieu de fréquenter de préférence les tavernes à matelots, nous allions au club ou dans un hôtel de première catégorie, vous pensez bien que nous serions immédiatement repérés.

“ Cela, il ne le faut pas. Et c'est pourquoi, en montant à bord, nous avons tous, tant que nous sommes, renoncé aux joies de la famille.

“ Tous, ici, nous sommes mariés ; tous nous avons des enfants. Eh bien ! tant que durera la guerre, nous ne reverrons ni nos femmes ni nos mioches !

“ Ce que nous avons fait pour nous-mêmes, nous l'avons fait également pour nos bateaux-pièges. Nous les avons camouflés. Et ils le sont à tel point que, tous les jours, il nous arrive d'être arraisonnés par des navires de guerre français et même anglais.

“ Au début, nos pièces étaient placées sur le pont, derrière les bastingages. C'était suffisant. On n'avait qu'à appuyer sur un levier : le bastingage se rabattait, et la pièce envoyait ses projectiles au sous-marin. Mais, maintenant, ceux-ci se méfient. Avant que de nous accoster, ils examinent longuement le navire au périscope, et si la moindre chose leur semble suspecte, ils plongent et disparaissent.

“ Il a donc fallu dissimuler nos pièces dans les panneaux de cales et dans les canots de sauvetage. Par suite de l'adoption d'un dispositif très simple, les canons se démasquent et tirent aussitôt.

“ La seule pièce visible de l'extérieur est le canon de retraite, qui se trouve placé, comme sur tous les cargos, à l'arrière du navire. Si nous n'avions pas cette pièce à bord, le sous-marin pourrait se méfier. Mais, l'apercevant de loin, il avance de confiance, nous prenant pour un cargo ordinaire. C'est là que nous l'attendons.

“ Dès qu'il arrive à portée de canon, nous lui envoyons quelques obus, en prenant bien soin de ne pas l'atteindre. Nos coups, toujours trop courts, le mettent en confiance. Il s'imagine

avoir affaire à des “ mazettes ”, Il continue à s'approcher, puis, rassuré, nous enjoint de stopper.

“ Bien entendu, nous nous empressons d'obéir. Nous prenant pour des neutres, il nous signale d'avoir à mettre nos canots à la mer, d'y embarquer l'équipage, puis de nous éloigner.

“ Nous continuons à obéir, mais en prenant soin de manœuvrer de manière à placer nos canots dans l'axe de tir de nos pièces.

“ S'approchant sans défiance pour s'emparer soit de nos effets, soit de nos vivres, soit encore de nos papiers, le sous-marin arrive enfin à bonne portée de tir.

“ Il émerge tout à fait, et sa pièce étant parée, il envoie un obus à notre navire, généralement par le travers des machines, c'est-à-dire à l'endroit qu'il croit être le plus vulnérable.

“ A ce moment, la situation devient tragique pour ceux de nos camarades qui sont restés à bord et qui, l'œil rivé au sous-marin, s'apprêtent à le couler.

“ Il leur est interdit de faire un geste. Ils doivent continuer à se dissimuler. Si l'un d'eux est blessé par l'explosion de l'obus, sa consigne est de se taire, car, tout l'équipage étant cessé s'être embarqué dans les canots, nul ne peut être resté à bord.

“ Le premier obus n'ayant pas produit l'effet escompté, le sous-marin s'approche un peu plus, afin d'en placer un second à coup sûr.

“ Mais à ce moment précis, un ordre retentit, et nos pièces, se démasquant soudain, lui envoient leur bordée qui suffit à l'expédier par le fond...”

— C'est tout simplement admirable ! fis-je.

— Peuh ! Simple question d'habitude. Mais voulez-vous que je vous conte le plus beau fait d'armes accompli par un Q-Boat ?

J'acquiesçai, comme bien on pense, et voici ce qu'il me conta.

*
* *

“ Ce jour-là — c'était en août 1917, — notre bateau, le *Dunraven*, bourlinguait en plein “ pot au-noir ”, dans le golfe de Gascogne. Aux yeux de n'importe quel marin, il avait l'apparence d'un de ces *tramps* qui, à l'époque, faisaient route d'Angleterre vers le Levant, via